

Respirer sous l'eau

de Klervi Thienpont



Photographie de Magnus Wennman pour le *New Yorker* (2018).

Le uppgivenhetssyndrom, ou le syndrome de résignation, a été observé uniquement en Suède, et ce, seulement parmi les enfants réfugiés. Les patients semblent avoir perdu le goût de vivre.

« Ils sont comme Blanche-Neige » souligne un des médecins traitants. Ils s'endorment « et tombent simplement hors du monde ».

Respirer sous l'eau

De Klervi Thienpont

Le projet *Respirer sous l'eau* est une installation théâtrale et sonore. Elle porte en son sein trois histoires réelles en zone de fragilité, où s'entrelacent la vie et la mort ainsi que la quête d'espoir.

Trois zones de fragilité

Première zone – La Suède, comme bien des endroits à notre époque de grandes migrations, est une terre d'accueil de réfugiés. On dit que là-bas, un habitant sur 100 est demandeur d'asile ou réfugié. Or, depuis les années 2000, un nouveau phénomène touche certains enfants de ces communautés précaires. À l'annonce d'un refus du statut de réfugié, et donc d'une expulsion vers leur pays d'origine, ces enfants tombent dans un état proche de la catatonie... Ils « s'endorment », deviennent ni réactif aux stimuli physiques extérieurs ni à la douleur. Et ce, pendant des années, suspendus entre deux mondes dans l'attente d'une lueur d'espoir qui les ramènera à la vie.

Deuxième zone – George est un réfugié syrien arrivé à Montréal en juin 2017 avec sa famille, parrainé par un groupe de gens de théâtre, dont Klervi. George est né près d'Alep, quelque temps après le début de la guerre syrienne. Lors de son arrivée au Canada, il se battait depuis ses deux ans contre une récurrence d'un cancer des muscles. La science actuelle ne connaît pas de cure à ce type de cancer. George est âgé de 5 ans.

Troisième zone – Et finalement, on y parle de l'absent, ce frère de Klervi parti trop jeune, trop vite, sans un mot, laissant derrière lui un gouffre de questions, une douleur sans nom.

Cette méditation entre son et image, entre théâtre et installation, entre intime et politique, est écrite et mise en scène par Klervi Thienpont, créatrice et comédienne.



Klervi Thienpont lors du laboratoire à l'UQAM.

La genèse _ par Klervi

Il y a des événements qui bouleversent le cours de la vie, qui marquent une sorte d'*avant* et d'*après*. Si certains de ces épisodes sont heureux et pleins de lumière, d'autres creusent en nous des failles avec lesquelles il faudra composer, de ces tranchées permanentes qu'il faudra toujours veiller à remplir d'or et de bienveillance.

la pointe de l'iceberg

7 décembre 2016

Dans un choc terrible, j'apprends que mon jeune frère s'est enlevé la vie. Il venait d'avoir 18 ans.

Dissolution du corps et de l'esprit. Étonnamment, j'arrive à faire le quotidien, le corps poursuit ses gestes, arrive même à offrir le meilleur de lui-même aux vivants si précieux qui l'entourent, alors qu'une vie intérieure se replie en son centre, à l'abri. Quelque chose se gèle littéralement en moi. Ce gel emporte avec lui le goût du jeu, du théâtre. L'idée même d'être exposée, d'être dans le regard de l'autre, dans son désir, d'être évaluée, n'est plus possible. Ne reste qu'un immense besoin de prendre de la distance avec le monde. Ne reste que la plongée intérieure.

Et sauver George. Faire pression pour que sa famille et lui arrivent le plus vite possible à Montréal, que cet enfant syrien reçoive les meilleurs traitements pour vaincre son cancer. Que lui survive. Peu avant, avec les amis d'un spectacle marquant, nous avons entamé des démarches pour parrainer une famille de réfugiés syriens en processus d'accueil au Québec. George, leur plus jeune enfant, né en 2012 au début de la militarisation de la guerre en Syrie, est atteint d'un grave cancer des muscles, un rhabdomyosarcome alvéolaire récidiviste.

Il faut que George survive.

la restauration de l'espoir

Printemps 2017, quelques mois plus tard

Un matin, je nourris ma petite d'un an et demi. À l'émission *Médium large* de Radio-Canada, la docteure Sonia Lupien parle du syndrome de résignation qui s'abat sur des enfants réfugiés en Suède à l'annonce de l'expulsion de leur famille. Le syndrome de résignation (*uppgivenhetssyndrom* en suédois) est un syndrome dissociatif qui induit un état catatonique. Ce trouble affecte surtout des personnes en jeune âge qui ont subi des traumatismes psychologiques. J'avais lu un ouvrage qui abordait le sujet un an et demi plus tôt. Ce matin-là, j'apprends que de nouvelles études scientifiques avancent que le seul remède à cette étrange apathie dans laquelle ces enfants sont plongés est la **restauration de l'espoir**. Boum. En moi, l'écho de ces mots résonne à tant de niveaux, un réseau de liens se forme. Et doucement, je renoue avec le besoin de créer, de tracer ces fils invisibles qui me mèneront peut-être, moi aussi, à une restauration de l'espoir.

Voici un lien vers un reportage d'Alexandra Szacka sur le syndrome de résignation :

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1085844/syndrome-resignation-maladie-enfants-suede-refugies-migrants>



Uppgivenhetssyndrom, or resignation syndrome, is said to exist only in Sweden, and only among refugees. The patients seem to have lost the will to live. "They are like Snow White," a doctor said. "They just fall away from the world."

Photograph by Magnus Wennman for The New Yorker

Respirer sous l'eau

Automne 2017

Cherchant comment continuer le théâtre sans m'exposer, je me suis inscrite à la maîtrise à l'UQAM. J'étais habitée d'un désir d'introspection et de renouvellement.

Dans le séminaire de maîtrise *Théâtre et interdisciplinarité*, j'ai tenté de nommer ces souterrains intimes auxquels personne n'avait encore eu accès. En a découlé une première ébauche d'une quinzaine de minutes du projet **Respirer sous l'eau**. Le scénographe et artiste visuel Jonathan Girard et moi avons mis en commun nos intuitions et nos impressions pour donner corps à ma voix intérieure. La photo présentée plus haut avec un casque de moto au cœur d'une nébuleuse de reflets aquatiques est extraite de ce laboratoire.

Cette première ébauche nous a permis de structurer la colonne vertébrale du projet. Nous reste à approfondir le tout, à marcher la tranchée vers la représentation, vers l'espoir.

Chaque jour dessine un pas dans l'après. Dans cette quête de sens pour composer avec l'indicible, l'accueillir en soi, marcher avec dignité, porter l'espoir.

Le spectateur est son propre décor

« Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits. Tout se met à bouger, signe que quelque chose, là, insuffle la vie. »

– Vinciane Despret, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*. p. 24.

Respirer sous l'eau est un projet très personnel qui, peu à peu, s'inscrit comme une étape cruciale dans le deuil.

Pour faire face aux fragilités et aux tranchées laissées derrière par les événements abordés, la mise en scène appelle l'intimité et la pudeur. Nous proposons donc un dispositif sonore immersif. Nous voulons créer une plongée en soi où le corps du spectateur devient partie intégrante de la représentation, du décor même, tout en créant une dramaturgie du délicat.

Les spectateurs sont donc divisés en deux groupes. Une première portion couchée dans une série de lits pendant que l'autre partie du public est à leur chevet. Le lieu évoque un hôpital tout en pénombre, un sanctuaire pour les endormis, tout en faisant aussi référence à l'état de coma entre la vie et la mort propre au manque d'espoir. Au centre, un des lits contient des objets appartenant à l'absent.

Les deux performeurs Klervi et Jonathan interviennent dans l'espace de façon fantomatique tels des soignants auprès des spectateurs couchés et de leurs proches recueillis à leur chevet. Ils entrent en interaction avec une série de projections abstraites sur un écran central ou sur le mur du fond, en plus d'être en relation avec l'absent.



L'espace scénique lors du laboratoire le 7 décembre 2017, un an jour pour jour après le décès si terrible.

L'intime – une dramaturgie sonore

Pour arriver à transmettre la fragilité de ce processus, une écriture sonore s'est imposée. Elle ouvre sur un monde infini, riche de sens et de résonance. Elle transcende les limites du corps, permet de se dérober pour se dévoiler autrement. Chaque spectateur, couché ou assis, écoute donc dans des audioguides une bande-son immersive composée d'échantillonnages, de confidences, d'exercices de méditation, etc. À travers cette écriture/montage, Klervi cherche quelque chose de précis dans l'intimité de la voix, quelque chose d'évocateur au niveau des sons. L'écriture et le texte importent autant que le rendu vocal, la superposition, le montage. La voix intérieure comme substitut au corps. Un corps silencieux qui agit, pose des actions (dans la représentation comme dans la vie) en décalage avec la parole. Comme deux entités reliées, mais autonomes, deux mondes qui se côtoient parallèlement.



L'espace scénique lors du laboratoire de 2017.

Pour bien comprendre le travail amorcé en dramaturgie sonore, vous pouvez écouter la bande-son de la phase laboratoire en cliquant sur ce lien :

<https://youtu.be/RgIhHjiQ19g>

Suggestion : Vous allonger confortablement pour l'écoute, avec des écouteurs, les yeux fermés, en imaginant que vous êtes sur un des lits, au cœur de l'installation scénique.

ASMR

Lors de l'écriture cette trame sonore, Klervi s'est inspirée du phénomène de l'**ASMR** (*autonomous sensory meridian response*), ou la « réponse autonome sensorielle culminante ». Ce phénomène proche du massage cérébral cherche à agir sur le corps, le crâne et la colonne vertébrale des gens grâce à l'écoute de sons diffusés sous un mode précis : voix douces, tapotements, chuchotement, etc. Cette technique est utilisée pour la relaxation, pour aider à s'endormir. Dans ce sens, Klervi a travaillé la spatialisation de l'écriture sonore de façon minutieuse.

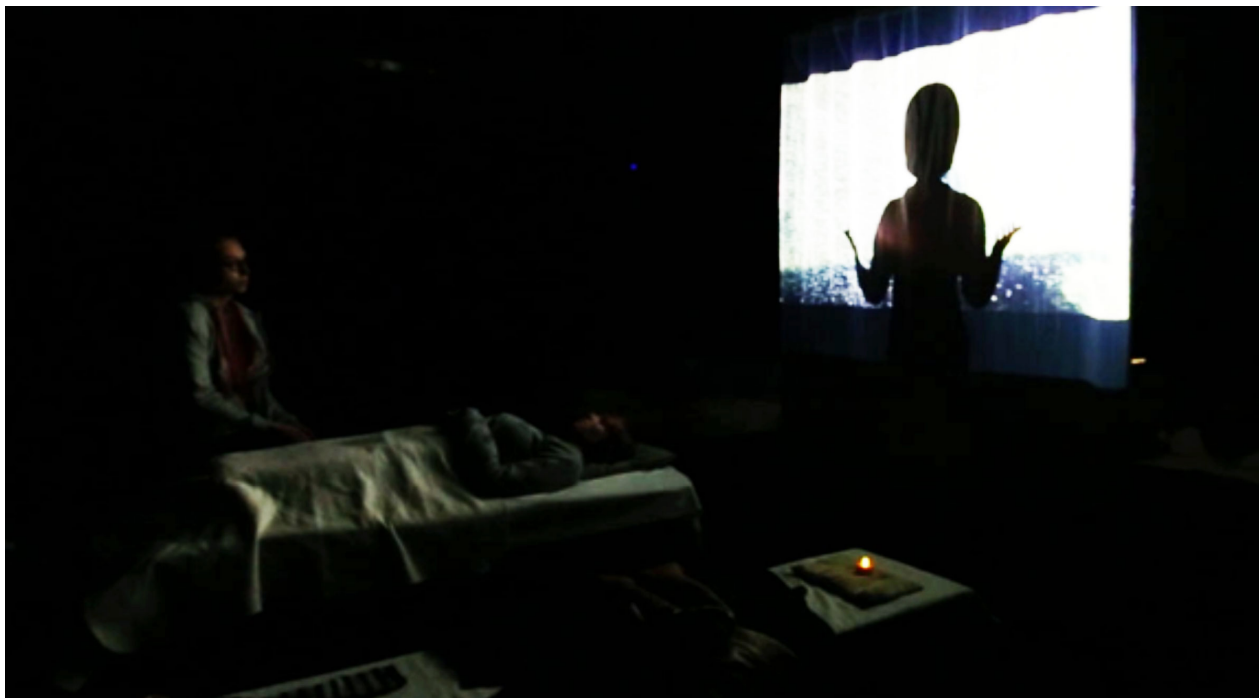
Pour en savoir davantage sur l'ASMR :

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/on-dira-ce-qu-on-voudra/episodes/449641/rattrapage-du-mardi-3-decembre-2019/2>

L'eau

Le travail de bruitage fait particulièrement référence aux états de l'eau par un jeu de sensations proches de celles que ces événements ont provoquées en elle : le sentiment d'être submergée, d'être gelée, de glace, de neige, de plongée en eaux profondes, de dissolution.

Ce à quoi s'ajoute une recherche de rupture de ton pour aborder les histoires : une émission du matin et son aspect concret, quotidien, le reportage journalistique, les chuchotements, les exercices de méditation, d'hypnoses et autres.



L'espace scénique lors du laboratoire de 2017.

La résilience

Ayant un peu plus apprivoisé le chemin de ces tranchées en elle, Klervi poursuit enfin aujourd'hui cette écriture sonore et de plateau autour de la résilience. L'expérience sensorielle des spectateurs sera au cœur de la représentation. Tout en restant dans l'intime et le sensible, **Respirer sous l'eau** permettra d'aborder en filigrane certains défis des plus importants de notre époque, comme le mal de vivre en Occident ou les bouleversements démographiques actuels.

Voici vers où tendent les trois zones de fragilité :

Les endormi.e.s – Par un étonnant concours de circonstances, Klervi a eu la chance d'inviter Alexandra Szacka, qui a réalisé le reportage, à souper chez elle. Elle raconte être retournée en Suède voir les gens de son reportage. Certains se sont réveillés. L'espoir serait revenu. Alexandra se porte volontaire pour être conseillère aux suites du projet.

George – Quelques jours après son anniversaire de 6 ans, George est entré en phase terminale à Sainte-Justine alors que Klervi passait une échographie de mi-grossesse au même endroit pour une deuxième fille. Peu après, George est décédé. Son passage vers la mort a donc eu lieu en parallèle à la grossesse de cette deuxième fille, avec les émotions et les hormones qui viennent avec. La perte d'un enfant en miroir de la venue au monde d'un autre. Un nouveau lien se crée et s'inscrit à la recherche d'espoir.

Le disparu – À la même époque, Klervi a eu accès au rapport d'autopsie de son frère. Elle a aussi commencé une démarche avec un groupe de soutien aux endeuillés. Au fil du temps, elle découvre comment l'art, la littérature en particulier, l'aide à (sur)vivre... Entre la lecture et l'écriture, elle tisse un peu de sens, renoue avec la création, le théâtre, et trace l'ébauche de certaines réponses. Les étapes du deuil sont en cours et cette œuvre en fait partie.

« Je devenais moi-même l'objet de l'expérimentation : me rendre disponible à ce que les œuvres allaient créer entre elles de liens, de questions, de connivences, d'êtres nouveaux et de réponses que je devais apprendre à accueillir. »

– Vinciane Despret. *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent.* p. 38.

Respirer sous l'eau

Écriture sonore, texte et mise en scène **Klervi Thienpont**

Scénographie et projections visuelles **Jonathan Girard**

Dramaturgie et direction artistique **Philippe Ducros**

Musique originale **Mathieu Campagna**

Éclairages **Thomas Godefroid**

Une production Hôtel-Motel

Klervi Thienpont a reçu une bourse d'écriture du Conseil des arts du Canada pour l'écriture de ce projet.

